# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE ET DU CONSEIL GENERAL.—NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI MATIN. 11 AVRIL 1850.

Imprimé et publié par
MAGUE & WEISSE,
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 11 AVRIL.


## A NOS ABONNES.

Nous n'avons devoir réclamer l'indulgence de nos lecteurs sur le peu de variété qu'offre ce journal. Rien quelque temps. Nous sommes forcés d'emprunter une partie des matières nécessaires à nos colonnes à des ouvrages fort peu connus, et de donner plus de place aux publications officielles. Les procès-verbaux, rapports, comptes rendus de la Législature envahissent nos colonnes, et nous sommes même contraints, pour ne pas nous laisser arriérer, de faire paraître un supplément deux et trois fois par semaine. Dans dix jours ou deux semaines au plus tard, nous aurons achevé l'impression des matières officielles et nous pourrons alors faire de nouveaux efforts pour justifier le patronage dont le public nous honore.

Les trois municipalités composant la ville de la Nouvelle-Orléans ne seront pas réunies, jusqu'à présent, de fait du moins; elles conservent leur existence séparée et leur administration distincte. C'est un fait que, bon gré ma gré, il faut accepter puisque le juge en dernier ressort, le pouvoir, a prononcé.

Mais s'ensuit-il qu'il n'y ait plus rien à faire dans ce fait?

A part les avantages d'économie résultant de la réunion, avantages dont, du reste, il ne faut pas exagérer l'importance, chaque municipalité peut incontestablement améliorer sa position. Pour cela, une fait que le vouloir sérieusement.

On sait que les deux municipalités d'en haut, de ce côté, ne demandent qu'à demeurer, entières pour les recettes, et abonner d'y compter seules? Le peuple n'est pas aussi exigeant qu'on le croit ses agents? S'il est vrai qu'en des conversations, ce qu'ils ne voulaient savoir, ce que nous ne voulons pas croire, c'est que la haute de la masse des voyageurs ne considère cette partie, qui, si le grand la subventionne donne par le nombre, sous l'empire du suffrage universel, la faute en est au grand nombre qui nécessairement manque et de dans ce pour savoir, ou d'énergie pour vouloir. Dans le premier cas, éclairons, instruisons, utilisons. N'est-on pas la presse, n'est-on pas la tribune? L'Abeille est-elle pas la liberté des discussions, la liberté de raisonner?

Il faut, de qui vous plaignez vous? Si vous ne savez pas vous gouverner, il faut bien vous laisser gouverner; si vous n'y êtes de mieux, il faut vous laisser faire, et vous n'avez pas à vous plaindre.

Vous, enfin, êtes mieux gouvernés et plus heureux que vous ne vous en doutez pourquoi? Sans doute parce que vous avez plus de certitude dans les Conseils d'Orléans que dans les autres. Mais que vous emporte d'en choisir d'autres? Ce sont des hommes! Les hommes sont les exposées vous manquerait-il par hasard? Non certes, et vous vous en dites une preuve chaque fois que vous vous présentez au scrutin. Et pourquoi? Parce que, comme de l'homme, ils ne sont pas parfaits. Mais que vous importe? Ils ne sont pas parfaits, mais ils ne sont pas pires que vous, et vous les avez choisis.